

Le Messenger Mai - Juin 2023

Bimestriel de l'Église Protestante de Liège-Marcellis
Protestantisme.be - Liège

Editeur responsable : Pierre Grisard
Rédacteurs : Pierre-Paul Delvaux – Ginette Ori

Eglise Protestante de Liège Marcellis
Quai Marcellis 22 – 4020 Liège
BE61 0910 2274 5317



ASBL Les Amis de Liège Marcellis – Même adresse – BE53 0000 0457 4053

ASBL Entr'Aide Protestante Liégeoise – Rue Lambert-Le-Bègue 8 – 4000 Liège
BE52 7805 9004 0909

Le Mot du Président du Consistoire

Pierre Grisard

Le comité de rédaction m'ayant demandé d'assurer l'éditorial du présent Messenger, c'est avec un certain plaisir que je reprends la plume (?)

Le thème que j'aimerais partager avec vous est cette recherche d'un nouveau pasteur pour notre communauté. Je dois bien avouer qu'avant la rencontre de notre consistoire avec la délégation du conseil de district, j'étais loin de m'imaginer les nouvelles dispositions prises par l'EPUB en matière d'investigations même si le sujet avait été traité en partie lors d'une de nos dernières assemblées de district.

Ce besoin d'être rassuré sur le plan financier, ce projet d'église exigé m'ont d'abord laissé un peu perplexe mais après tout, il sera le fruit d'une réflexion collective qui s'étalera le temps nécessaire. Il nous faudra venir chacun avec ses idées, ses propositions mettre le tout en commun mais sur quelle durée? On parle déjà de synergie avec d'autres communautés; c'est déjà le cas, mais cela devrait s'accroître d'avantage dans le futur. Faut-il s'inquiéter de tout ceci? Je ne le pense pas, allons y raisonnablement, petit à petit et cheminons avec nos frères et sœurs dans l'espoir de trouver bientôt le profil qui nous convient le mieux, et comme il est dit dans la Bible :

« Il faut un temps pour chaque chose ».

Bonne reprise et à bientôt !

Pasteur consultant :

Rémy Paquet, 0472 19 16 94, pasteur.marcellis@protestantisme.be

Président du consistoire:

Grisard Pierre 0478 92 38 61 president.consistoire@protestantisme.be

Président du conseil d'administration:

Robert Graetz, 0479 06 02 88, president.ca@protestantisme.be

Rêver et construire l'Eglise de demain

Dans Matthieu 13,52, après avoir vérifié la bonne compréhension de ses enseignements par ses disciples, le Christ conclut ainsi les déroutantes paraboles sur le Royaume: “ *C'est pourquoi tout scribe instruit du règne des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes.*” D'autres traduisent scribes par disciples mais peu importe, cela vise des femmes et des hommes capables de discernement et d'utiliser les moyens anciens et nouveaux pour avancer. Le Christ nous invite à en être en nous méfiant à la fois de ceux qui pensent que seul l'ancien d'un côté ou seule l'innovation d'un autre a de la valeur. Il nous faut avancer sans rompre avec le passé, ni le copier.

Pour construire l'église de demain, nous avons le trésor de nos traditions, de notre histoire, de ses erreurs et de ses réussites mais aussi des expériences, des innovations ecclésiales et liturgiques, - utilisant notamment les moyens de communication numérique-, qui ont été faites par ailleurs à l'étranger comme dans notre pays ou d'autres communautés de l'EPUB. Nous avons l'Evangile, nos autres textes bibliques, leurs méditations et commentaires qui nous invitent à être des chercheurs du Royaume pour permettre à la vie de jaillir en abondance et d'inonder le monde. Pas la vie biologique mais la vie de Dieu, l'intraduisible “Zoé” (ζωή) que comme celles et ceux qui nous précédèrent et nous suivront, nous sommes chargés de communiquer, de partager.

Du moins est-ce là ma compréhension de la foi chrétienne.

Plusieurs signes nous invitent à nous mettre en recherche d'une autre façon d'être église aujourd'hui. Comme l'a souligné le dernier synode de l'EPUB, le subventionnement du fonctionnement des Églises est en péril.

Nous voyons les subsides communaux diminuer, les frais de consulence disparaître, le nombre de postes pastoraux vacants augmenter sans pouvoir être pourvus.

Pour faire face à cette situation et aux difficultés financières, il sera moins coûteux, comme dans l'église catholique, d'avoir un pasteur pour plusieurs communautés.

Ajoutons que le nombre des membres de nos communautés diminue et que la moyenne d'âge augmente fortement. Sans oublier le corollaire qu'est la faible participation au culte dominical.

Bien avant le synode, lors des réunions inter-consistoires des paroisses liégeoises de l'EPUB, on avait fait ces constats. Nous nous sommes rendu aussi compte que pour subsister, nos Églises ne peuvent plus avancer individuellement. Ce serait à moyen terme la mort assurée de nos communautés. Par contre, en mutualisant nos moyens, en mettant nos richesses en commun, en nous appuyant sur nos traditions sans perdre aucunement nos identités, nous pouvons innover et toucher autrement de nouvelles paroissiennes, de nouveaux paroissiens sans laisser les anciennes et les anciens sur le bord de la route.

Car nous sommes persuadés que le protestantisme dans ses différentes mouvances (réformé “traditionnel”, libéral, méthodiste) représentées par nos communautés liégeoises peut être une des réponses pertinentes à la demande de spiritualités de différents groupes pourvu qu’on puisse trouver les moyens adaptés et en termes par exemple de lieux, de moments, de liturgie. Sans abandonner nos cultes classiques, nous pouvons faire plus et autrement ensemble et montrer aussi qu’aucun poste pastoral ne sera en trop. La synergie inter-paroissiale devra en effet être portée par les consistoires mais surtout par les pasteurs et pasteures de nos communautés qui pourraient devoir assumer des fonctions particulières selon les projets.

La fonction pastorale devra donc évoluer aussi.

Nos communautés liégeoises avaient l’habitude de se réunir pour les cultes d’été, la semaine sainte et le culte de la Réformation, nous ferons de plus en plus d’activités et de projets ensemble.

D’autre part, l’EPUB nous invite aussi à faire un projet d’église avant d’appeler un nouveau ou une nouvelle pasteure. Je vois cette contrainte comme une chance de réfléchir, de rêver ensemble à une autre manière d’être une église protestante réformée à Liège. Une église qui dépassera les murs de Marcellis dans une alliance inédite avec nos églises sœurs.

Comme nous vous l’avons dit lors de la dernière assemblée, ce projet d’église n’est pas l’apanage du consistoire mais de l’ensemble des membres électeurs comme des sympathisants. Le consistoire le pilotera mais le dernier mot sera celui de l’assemblée d’église.

Dans un premier temps, nous devons faire le choix d’une méthodologie. Construire et mettre en place les différentes étapes d’un projet dans le court, moyen et long terme ne s’improvise pas.

Nous reviendrons vers vous prochainement avec plus de précisions.

L’église réformée est toujours à réformer est un des principes du protestantisme et la relativité de l’institution ecclésiale, ce principe cher au protestantisme libéral est inscrite dans nos statuts. C’est le moment d’aller au-delà de l’énoncé pour rentrer dans la praxis.

Tout changement entraîne nécessairement des peurs et des résistances mais avançons confiant dans nos capacités à tirer du neuf et de l’ancien de nos trésors.

Soli Deo gloria !

Pour le consistoire,
Marc Delcourt.

Sur ce sujet, je vous invite aussi à lire la prédication du pasteur Vincent Tonnon dite lors du 1er culte d’été dans notre temple et reprise dans le dernier numéro du Protestant Liégeois qui a été déposé après la mi-août dans vos boîtes e-mails

Qui es-tu ?

Qui es-tu ma sœur ? Qui es-tu mon frère ?
Qui nous a mis sur terre ?
Pour chanter d'un même chœur ?
Ce n'est pas un même sang qui coule en nos veines,
Qui nous fait partager et les joies et les peines,

Mais nos chemins croisés,
Nos regards rencontrés,
Nos pensées épousées,
Nos pas emboîtés,

Nos soucis confiés,
Nos secrets dévoilés,
Notre humanité,
Notre complicité,
Toute notre amitié.

Sur le chemin parcouru
Où l'on s'est reconnus
Où l'on s'est soutenus
Sur la route de la vie,
Quand les hommes communient

C'est toi, mon frère, du sang de la terre,
C'est toi ma sœur, de sève de fleur,
Qui au fil des jours,

M'offrez votre Amour.

Ginette Ori



Ah! Qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble,
Dans l'unité, la prière, par l'Esprit qui rassemble.
Ah! Qu'il est doux de demeurer ensemble,
Unis pour prier par l'Esprit qui rassemble.

<https://www.youtube.com/watch?v=noQK7KOft8M>

Deux intuitions en résonance avec la rentrée scolaire.

Des intuitions qui nous donnent à penser à toutes et tous tant que nous sommes.

La rentrée ! Nous avons toutes et tous plein de souvenirs bons ou mauvais, sympathiques, mélancoliques ou mouvementés de ces premiers jours de septembre. Je saisis l'occasion pour lever un coin du voile sur une activité dans laquelle je suis investi depuis plus de trente ans. Je voudrais partager avec vous les deux intuitions cardinales qui sont à la base de cette pédagogie générale, deux intuitions qui donnent à penser quel que soit notre âge ou notre formation.

Je veux parler de la *Gestion mentale* qu'on ferait mieux d'appeler « *pédagogie des moyens d'apprendre* » ou « *pédagogie des gestes mentaux* » !

Des gestes mentaux? Voilà qui est étrange ! Il y a des gestes physiques : tenir un marteau, un violon, un outil quelconque... Il y aurait donc des « gestes mentaux » ? Vous devinez que la réponse est « oui » ! Et vous devinez que ces « gestes mentaux » sont essentiels dans l'apprentissage et pas seulement scolaire, en fait dans tout apprentissage.

L'autre intitulé « Pédagogie des moyens d'apprendre » suggère qu'il s'agit d'aborder le problème de l'échec scolaire. La problématique n'est pas simple. Il est évident qu'il y a de nombreux aspects à prendre en compte, des aspects sociaux, psychologiques, institutionnels, mais surtout pédagogiques.

Allons y donc pour entrevoir les intuitions de base !

Tout ceci est inséparable de son fondateur, Antoine de La Garanderie, né en 1920 et décédé en 2010.

Au cours de formations approfondies et d'activités diverses, j'ai eu l'occasion de le rencontrer à maintes reprises et un jour alors qu'il manifestait avec force une indignation vieille de 70 ans, je lui ai lancé : *Monsieur de La Garanderie vous avez envie de tuer quelqu'un ! Oui, m'a-t-il répondu, je pense à ces enseignants qui humiliaient mes camarades de primaire, enfants de paysans dans la campagne de Mayenne....*

Blessé par l'humiliation infligée à ses camarades ! Telle est la blessure qui est sans doute possible la source de toute une œuvre. Sans compter que Antoine de La Garanderie, lui aussi, aura à vivre entre 14 et 17 ans l'humiliation de l'échec dû à une maladie dégénérative de l'oreille interne non détectée et qui le rendait quasi sourd.

Néanmoins il est parvenu à décrocher son bac et est devenu professeur de philosophie.

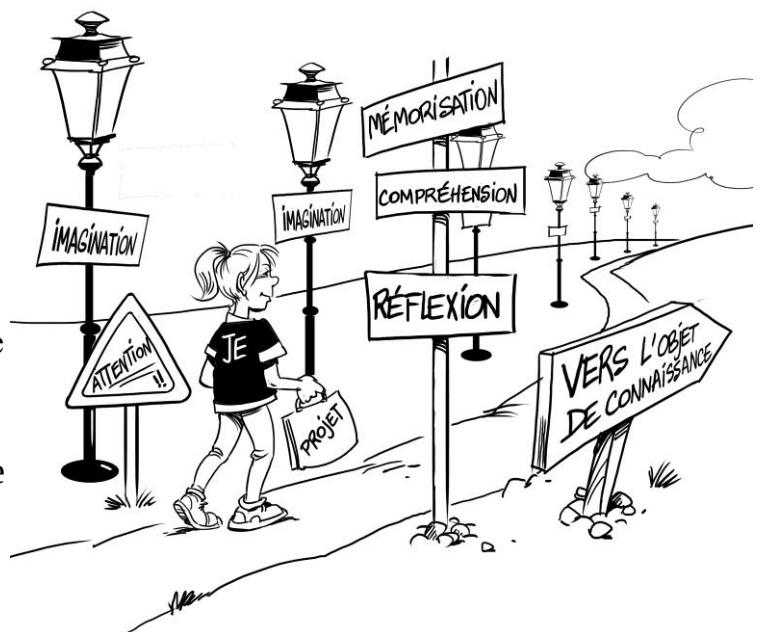
La première intuition :

C'est là qu'il a eu la première intuition : chargé d'encadrer l'apprentissage de la dissertation Antoine de La Garanderie a commencé à observer les différences. Sans les hiérarchiser. Certains étudiants écrivaient des pages et des pages, puis se demandaient comment structurer tout ce qu'ils avaient mis sur le papier. D'autres au contraire construisaient un plan précis, mais se trouvaient bloqués quand il s'agissait de développer, d'argumenter, d'illustrer leurs propos... Chacun des deux groupes rencontrait des difficultés spécifiques. Les observer, les reconnaître peut aider le pédagogue à proposer et à accompagner une démarche adaptée.

La deuxième intuition :

La deuxième intuition fut d'aborder la question de l'échec en interrogeant celles et ceux qui réussissent bien. Pendant 15 ans Antoine de La Garanderie a interrogé ceux qu'ils appellent les « cracks ». Dans tous les domaines intellectuel, technique, artistique et sportif, des historiens, des champions de natation ou de ski, des juristes, des artisans, des infirmières, des pianistes... Il a pu ainsi constater que ces « gagnants » pratiquaient ce qu'il allait appeler des « gestes mentaux » et que ces gestes mentaux étaient pilotés par un projet très clair. Autrement dit l'activité cognitive réussie pouvait être décrite avec précision et donc enseignée à celles et ceux qui, pour une raison ou une autre, ne les pilotaient pas correctement. Souvent par ignorance. Il appelait cela « l'ignorance pédagogique ». Arrêtons-nous un instant sur cette notion : on peut dire à un élève : « Sois attentif » ou encore « Comprends donc cette matière », mais l'apprenant peut nous répondre : « Oui, mais comment ? » Pour certains la démarche est évidente. N'importe comment un enseignant devrait pouvoir montrer ce que c'est que l'attention ou la compréhension.

Antoine de La Garanderie a longuement développé ses intuitions et ses observations, les a affinées. Nous sommes bien au-delà des fameux « visuels et auditifs ». Merci à vous d'aller au-delà de cette caricature insultante. Depuis sa mort en 2010, nous poursuivons son œuvre avec la même démarche faite de respect des différences et d'un souci de précision quand nous pratiquons le dialogue pédagogique, qui est au cœur de la démarche.



Et donc, nous enseignons les gestes mentaux, les gestes d'attention, de mémorisation, de compréhension, de réflexion et d'imagination. Et devant l'échec ou la difficulté nous partons toujours du « processus réussi ».

Deux remarques importantes

Pour terminer cette première incursion dans « la pédagogie des gestes mentaux » :

1. Rappelons que la première intuition était l'observation des différences et s'il faut les observer l'enseignant peut/doit commencer par lui-même. Tout simplement parce qu'on enseigne comme on apprend. Puis-je vous demander de vous arrêter un instant sur cette idée ?

On enseigne comme on apprend et nous communiquons comme nous apprenons... Ce qui explique bien des malentendus. J'aurai l'occasion de revenir sur cette idée centrale.

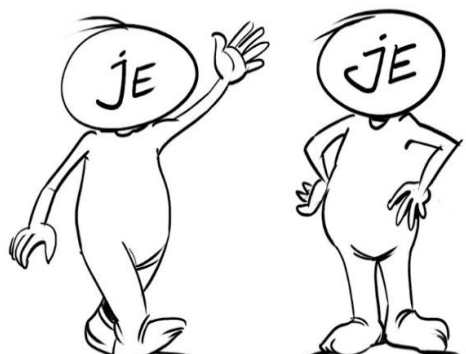
2. Pour terminer, je voudrais insister sur le fait que nous pratiquons tous les gestes mentaux quel que soit le domaine où nous travaillons : intellectuel, technique, artistique ou sportif. Ce qui met à mal ces hiérarchies entre les métiers qui sont plus d'origine sociale que réellement pédagogiques.

C'est ainsi que j'ai écouté avec ravissement mon chauffagiste qui a raisonné tout haut pour son apprenti en passant en revue toutes les hypothèses possibles et pratiquant ainsi un authentique geste de réflexion. Ou cet éleveur de bovins en Ardennes qui me disait « mon cerveau fonctionne tout le temps ». Et vous entendez régulièrement des artistes ou des sportifs qui parlent de leur mental.

J'espère avoir l'occasion de développer un peu tout ceci et de souligner le côté profondément humaniste et démocratique de cette démarche.

Pierre-Paul Delvaux

P.S. Si vous souhaitez en savoir plus vous pouvez consulter le site de notre association pédagogique : « ifbelgique.be »



1824 and All That ...

Plus que quelques tours d'horloge et nous serons en 2024.

2024, c'est l'année du bicentenaire de la fondation de la communauté protestante civile de Liège par un Arrêté Royal signé à La Haye par le Roi Guillaume le 15 juillet 1824.

L'énoncé est clairement performatif :

Art. 1. À l'avenir, il y aura à Liège une communauté protestante civile.

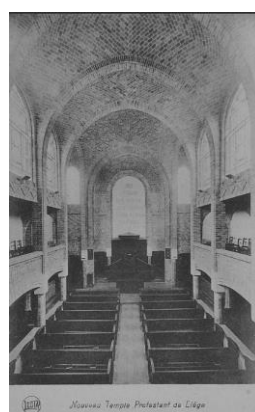
Art. 2. Elle sera composée des Protestants qui habitent la ville de Liège ou ses environs.

Suivent 4 dispositions cadres mises à exécution dès le 27 juillet 1824 par le Conseiller d'état directeur-général des affaires de l'Église Réformée. On peut dire qu'on savait gouverner avec efficacité à l'époque du cheval et de la plume d'oie.

Liège faisait alors partie du Royaume-Uni des Pays-Bas et la présence à Liège comme à la nouvelle citadelle de Huy de militaires protestants issus du nord du Royaume n'est évidemment pas étrangère à cet événement fondateur du protestantisme liégeois. Les aléas inhérents à l'aumônerie militaire justifiaient d'autant plus la fondation d'une église civile permanente et stable qu'à la longue les civils étaient souvent plus nombreux au culte que les militaires.

Ne soyons pas naïfs !

L'église protestante civile de Liège n'est pas une fondation pieuse comme on en a connu tant depuis le haut Moyen Âge. L'établissement de cette église protestante civile au cœur de la ville de Liège en 1824, comme celle de l'Université quelques années auparavant, est un acte politique étroitement lié à l'histoire de la Maison d'Orange. L'église protestante de Liège et l'Université avaient un rôle important à jouer : celui d'assurer par l'enseignement et la religion l'intégration, la cohésion et le développement du Royaume-Uni des Belges et, surabondamment, la visibilité et la place acquise par la Réforme dans une antique citadelle du catholicisme romain. Installée en 1817 dans la chapelle Sainte-Agathe rue Saint-Laurent, transférée en 1821 dans la chapelle de l'ancien couvent des Ursulines en Hors-Château, d'où elle fut expulsée pour permettre la démolition de l'édifice, l'église protestante de Liège a été relogée en 1932 dans un tout nouveau temple sur le quai Marcellis.



**C'est une belle page d'Histoire,
mais est-ce bien cela que nous devons célébrer demain ?**

Qu'en reste-t-il 200 ans plus tard ?



*Tandem fit surculus arbor*¹. C'était la devise de la communauté protestante de Liège en 1824. 200 ans plus tard, l'église protestante de Liège s'est multipliée par division (1838) et par addition (1921 et 2001).

Sur le seul territoire de la Ville de Liège, l'Église protestante unie de Belgique (EPUB) compte aujourd'hui quatre communautés qui, malgré leurs histoires différentes, tirent toutes leur légitimité institutionnelle de l'Arrêté royal de 1824.

Une culture de la diversité. Quelle soit libérale, d'origine évangélique ou méthodiste ou encore baptiste, chacune de ces communautés repose sur des fondements et une histoire qui lui sont propres. Par ailleurs, jusqu'au premier conflit mondial, le bilinguisme était la règle au sein de l'église liégeoise. Les cultes hebdomadaires se donnaient alternativement en néerlandais et en français de 1824 à 1830 puis en allemand et en français de 1832 à 1914. Des cultes ont été organisés en anglais et en d'autres langues encore, selon d'autres rituels, etc.

Des pasteur-s-es de différentes nationalités et traditions se sont succédé-s-es à la chaire au fil des décennies. Cette ouverture inconditionnelle dans l'accueil est toujours d'actualité et s'étend désormais à d'autres aspects de la diversité, plus intimes encore que la culture et la langue.

L'ouverture à un monde en mouvement et la lecture contemporaine de la Bonne nouvelle restent malgré les nuances un dénominateur commun.

Nombreuses sont les personnalités liégeoises qui sont issues du protestantisme et doivent leur liberté d'opinion et de culte à l'Arrêté royal de 1824.

Dans une société malmenée, angoissée et en recherche de solidarité et de spiritualité, le protestantisme vivant et ses valeurs sont porteurs d'espérance et doivent être mis en évidence à l'occasion de ce bicentenaire.

Ce début d'argumentaire est loin d'être exhaustif et ne demande qu'à être complété.

Qu'est-ce que nous attendons de vous ?

Plus que quelques tours d'horloge et nous serons donc en 2024.

L'arbre issu de l'Arrêté royal de 1824 a grandi et s'est développé au fil du temps. Pour continuer à croître il a besoin que l'on prenne du recul pour mieux le voir et que l'on soigne ses racines.

Il est donc temps d'organiser tous ensemble une commémoration qui ne soit pas tournée vers le passé ou célébrée mesquinement comme étant LE deux centième anniversaire de la Communauté de Liège-Marcellis.

¹ Enfin la pousse devient un arbre.

C'est bien de deux cents ans de reconnaissance officielle du protestantisme à Liège qu'il s'agit.

Pour être porteuse de sens, de visibilité et d'efficacité, cette commémoration ne doit pas faire l'objet d'un gros événement aussi vite oublié que médiatisé. Elle doit se concrétiser par de petites manifestations organisées tout au long de l'année et mises en perspective sous une charte graphique commune qu'il est urgent de définir. Nous avons déjà quelques idées et projets qu'il serait trop long d'aborder ici. On en reparlera le moment venu.

Nous voudrions que d'autres suggestions émanent de nos membres et de nos communautés sœurs de l'EPUB car l'avenir du protestantisme liégeois dépend de chacun et chacune de nous.

Nous sommes donc à l'écoute de celles et ceux qui voudraient s'associer si modestement soit-il à la défense et à l'illustration du protestantisme liégeois et à sa projection dans l'avenir. Il serait bon qu'un groupe de travail motivé se mette en place pour assurer et partager la réussite et la pérennité de l'entreprise.

Ecrivez-nous (.... @.....), téléphonez-nous (N°) et, mieux encore, parlons-en entre nous à l'issue d'un prochain culte.

Qu'en pensez-vous ?

Robert Graetz
2023-08-16

L'École du Dimanche

L'École Du Dimanche accueille les enfants tous les dimanches durant le culte. Cela permet aux parents de pouvoir suivre le culte en toute tranquillité. Cette année, nous aborderons chaque semaine un ami de Jésus. Plusieurs activités seront proposées : sortie à la foire, préparation du spectacle de Noël, ... Les détails arriveront en temps voulu.

Je ne pourrai pas assurer l'EDD chaque semaine, je fais donc appel à vous pour pouvoir me remplacer 1, quelque fois 2, dimanches par mois. J'afficherai lors du culte de la rentrée les dates où je ne serai pas disponible entre septembre et décembre 2023.

Pour bien commencer l'année, nous organiserons notre déjeuner de rentrée **le dimanche 3 septembre 2023** où tous les enfants pourront se régaler avec des croissants, des petits pains, des confitures, des charcuteries, du fromage et du chocolat chaud. Ce sera l'occasion de présenter le programme de l'année aux enfants. Pour tout renseignement, vous pouvez me joindre par mail monti.adeline@hotmail.fr ou au numéro suivant 0498/392.410.



Adeline Monti

Le courage de l'espérance !

Quelques mots sur *L'Utopie* de Jürgen Moltmann, Labor et Fides¹

A côté du *Courage de la nuance*, titre magnifique du livre récent de Jean Birbaum², il y a, je crois, le courage de l'espérance. L'espérance chrétienne n'est pas une petite chose facile. Elle vise à *une création nouvelle de toutes choses* (p. 44) ni plus ni moins.

Mais revenons au petit livre qui nous occupe :

Par le terme « utopie », nous désignons des images d'un avenir souhaitable qui n'a pas encore trouvé d'autre lieu de réalisation que les rêves ou les désirs des hommes. (p. 21)

Elargissons le propos parce que nous avons connu bien des utopies partielles et inachevées. Par ailleurs la promesse du Royaume de Dieu nous mène à une pensée eschatologique. *Par le mot « eschatologique », on désigne de manière générale la doctrine des choses dernières, c'est à dire la doctrine de cette « espérance en totalité et finalité » qui rassemble, fonde, et anime et produit continuellement les espoirs limités des eschatologies partielles. L'eschatologie procède particulièrement du Christ et de son avenir (...) (p. 29)*

Le texte qui suit est court (50 pages en tout) et il est complété par une série de notes brèves sur les mots-clés de cette réflexion : Apocalyptique. Espérance. Fin du monde. Messianisme, etc.

Oui, mais concrètement, qu'est-ce que cela veut dire ?

Ici, je vais avoir recours à une grande œuvre qui a première vue, mais à première vue seulement, n'a rien à voir. *Le Don Quichotte*. Et oui, un fameux utopiste sans doute.

A la fin de son parcours, il rencontre la mort. Il veut s'y soumettre mais Sancho, Sancho le couard qui a bien changé au contact de son maître, Sancho le dissuade... Il nous parle ici dans l'adaptation théâtrale d'Yves Jamiaque :

DQ : J'ai gagné d'être sage Sancho ! et j'en meurs

Sancho : Mais vous n'en avez pas le droit... pas le droit..., entendez-vous ?... pas le droit ! Ce serait trop facile. On promet une île, on entraîne un Sancho, on signe un pacte d'amitié et on meurt ! ... Vous n'en avez pas le droit !... je vous l'interdis !... Tout reste à faire ! Eh ! battez-vous, mon maître, battez-vous !... Si la Mort vous provoque..., battez-vous !

DQ : Tu dirais encore que ce sont des moulins à vent !

1. Un dossier de *l'encyclopédie du protestantisme*, dans une présentation rajeunie par Pierre Gisel. Dossier n° 10. 2023

2. Jean Birbaum, *Le courage de la nuance*, Points. Portraits de grands intellectuels du XXe qui ont pratiqué le courage de la nuance à leur risque et périls. Une livre lumineux.

Sancho : Non vous aviez raison, c'était la Mort ! DQ : Oui c'était la Mort... mais puisqu'elle m'a vaincu... le tournoi est fini ! C'est la loi du chevalier.

Sancho : Comment pouvez-vous dire cela alors que rien n'a, pour ainsi dire, commencé !... Regardez, plutôt, Seigneur, tous ceux qui vous attendent... tous ceux qui ont faim de pain, faim de chaleur, faim d'amitié... tous ceux à qui l'on cache le soleil, ceux à qui l'on marchande l'air qu'il respire... tous ceux-là, Seigneur, à qui on arrache le nom d'homme, que l'on bafoue, que l'on trompe... que l'on jette à l'ornière et qui vous tendent leurs mains... Ne les apercevez-vous pas ?... N'entendez-vous plus leurs appels ?... Mon maître !... il faut y aller... Qui sauvera le monde si Don Quichotte l'abandonne ? Il faut y aller, mon maître !... La justice est à sauver ! la liberté reste à gagner... il faut arracher la paix aux mains des fous..., il faut distribuer à chacun son dû... à chacun sa part de vie... Tant de victoires ! tant de victoires..., il faut y aller, Seigneur, il faut y aller...

DQ : ...Et qui te dit que je n'y songe point ? Crois-tu, par hasard, me dire ce qu'il convient que je fasse ?... Chut ! ...laisse-moi faire, Sancho, il faut leur laisser croire que je me range leurs raisons... J'ai besoin d'endormir leur vigilance... comprends-tu ? Sancho : Oui, oui, je comprends !

DQ : Je meurs par stratégie... afin qu'ils ne puissent me retenir plus longtemps... parce que nous avons, il est vrai encore tout à faire, Sancho, tout à faire... Va m'attendre près de mon cheval je n'en ai que pour un moment... Va !³

Il y a encore tout à faire... En quelques mots, tout est dit !

Pierre-Paul Delvaux

3. Extraits du Don Quichotte de Yves Jamiaque, L'avant-scène.



A prendre ou à laisser: Cette rubrique pour partager avec d'autres lecteurs et lectrices vos suggestions de lecture ou autre.

- Un proverbe africain :

Quand tu avances dans la vie, arrête-toi de temps en temps, pour que ton âme te rejoigne !
Notre âme a besoin de temps. Elle vit sur un autre rythme.

- Et comme en écho :

L'idolâtrie commence avec l'impatience. Vouloir tout, tout de suite, c'est vouloir un être figé : « Dieu tout de suite ». Dieu pétrifié, Dieu mort : Veau d'or !

Marc-Alain Ouaknin

, *Dieu et l'art de la pêche à la ligne*. Bayard, p 289.

- Un délicieux podcast.

Vous tapez dans You Tube « Etienne Klein. L'importance de la nuance ».

Scientifique et philosophe, excellent vulgarisateur Etienne Klein appelle notamment les dérés à intervenir sans modération dans le débat public. Beau programme à un an des élections.

Pierre-Paul Delvaux

Appel à vos plumes !

Notre pasteure s'en est allée pour servir une communauté à Bruxelles...

La rédaction du *Messenger* a d'autant plus besoin de vos plumes pour continuer à voler et surtout à paraître !

C'est un engagement à géométrie variable. L'idéal c'est la collaboration régulière, mais elle peut aussi être épisodique (un coup de cœur, une lecture, un film, une chanson, un témoignage...). Tout cela pour nourrir la recherche et la réflexion dans notre communauté.



Merci de contacter Ginette ou Pierre-Paul !

Le GPI du CRR Les conférences 2023-2024

Religions et libre examen. Liste des projets.

63, rue Puits-en-Sock à 4020 Liège (Outremeuse) à 20 heures,

- Guy Wolf, avocat : Juif et non croyant : témoignage : le 18/9
- Roger Dewandeler, pasteur et théologien protestant. Imaginer un autre Tout-Autre : le 06/11.
- Jean-Pierre Pire, prêtre catholique : 04/12. Un autre regard sur le mystère de l'être humain... Socrate disait: « Connais-toi toi-même » • « Je est un autre » affirment Arthur Rimbaud et Maurice Zundel •
- Jamal Manad, musulman, La pensée d'Ibn Arabi : le 22/01.
- Pierre Paul Delvaux : La vision paradoxale ou l'art de concilier les opposés, d'après le livre de Sophie Perenne : le 19/02.
- Myriam Kenens, Les femmes et la franc-maçonnerie : le 11/3 en lien avec la journée du 8 mars.

Entr'aide Protestante Liégeoise

L'Entr'aide Protestante Liégeoise accueille des personnes sans domicile fixe le lundi dans les locaux de l'Église Protestante de la rue Lambert-le-Bègue.

La liste de ses besoins est affichée à la salle Rey

Elle recherche des **bénévoles** pour le matin et le début d'après-midi du lundi.

Vous pouvez en parler à Marc ou vous présenter à l'Entr'Aide le lundi à partir de 11h00.

Tous les dons sont les bienvenus. N° de compte : BE52 7805 9004 0909



Penser et croire en toute liberté. Réflexion sur une maxime

Penser et croire sont deux verbes qu'on oppose le plus souvent.

Penser suppose l'usage de la raison, de l'intellect. Le penseur – celui de Rodin en est la meilleure image – est représenté comme en train de s'interroger, réfléchir, douter, peser et soupeser les arguments. Le verbe « penser » est d'ailleurs le jumeau du verbe « peser », ils ont la même racine latine et penser, c'est bien comparer le poids des raisons qui militent pour ou contre tel ou tel avis avant de conclure en faveur de l'un d'eux ou, parfois, de renoncer à conclure car les raisons s'équilibrent.

Croire, c'est tout au contraire donner son adhésion à un jugement ou à un propos sans demander d'explication, et parfois même en les refusant. Un « je vous crois » épargne tous les arguments et raisonnements. Le croyant donne acte à celui qu'il croit, il lui donne sa foi, lui fait créance. Tout semble donc opposer ces deux mouvements de l'esprit, penser et croire. Le langage courant emploie certes parfois un verbe pour l'autre et beaucoup de « je pense que » ne sont que des « je crois que », mais un minimum d'examen rétablit la différence.

Il n'est alors vraiment pas anodin de se donner comme maxime cette formule qui attelle deux verbes apparemment contradictoires en leur adjoignant une modalité « en toute liberté ».

L'expression « penser librement » est un pléonasme car une pensée non libre ne serait plus une pensée. Une pensée non libre serait comme une balance truquée dont le fléau penche systématiquement du même côté. Le produit d'une pensée non libre s'appelle un préjugé et c'est justement contre les préjugés que travaille la pensée. Le philosophe Alain (1868-1951) disait « la fonction de penser ne se délègue pas » ; il voulait dire que personne ne peut penser à ma place ; si, en effet, quelqu'un me soufflait de penser ceci ou cela, je ne penserais plus mais je croirais.

Croire semble donc être un sous-produit de la pensée, un pis-aller, voire une solution paresseuse qui évite de penser. Croire épargnerait la peine de penser. Que peut bien alors être une libre croyance ? Et comment peut-on tenir ensemble le penser libre et le croire libre ?

Croire contre la raison ?

À lire la première Épître aux Corinthiens, on serait tenté de juger irréconciliables la foi et la raison.

Les propos de Paul résonnent en nous : « J'anéantirai l'intelligence des intelligents [...] »

Dieu n'a-t-il pas confondu la sagesse de ce monde [...] il lui a plu de sauver les croyants par la folie de la prédication... » (1 Co 1,19-21). Ces propos ont servi de justification à tous ceux qui ont voulu radicaliser l'opposition foi/raison. Ainsi Pascal (1623-1662) pose : « C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce qu'est la foi : Dieu sensible au cœur, non à la raison. » Deux domaines étanches sont ici définis, celui des sciences où la pensée libre est de règle, celui de la religion où la raison doit être « humiliée » selon le mot de Pascal. Penser ou croire, il faut choisir.

Pourtant, un passage de l'évangile de Marc (Mc 12,28-34) ouvre une voie à la conciliation : un scribe demande à Jésus quel est le plus grand commandement et ce dernier cite, en réponse, Deutéronome 6,4-5 mais avec un léger ajout, il déclare : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur (kardia), de toute ton âme (psuchê), de toute ta pensée (dianoia) et de toute ta force (ischus). » Trois de ces quatre termes reprennent le texte du Deutéronome, le cœur qui désigne le centre de la volonté. et des décisions, l'âme qui est la force vitale, le dynamisme (la force) qui est puissance. Tout l'intérêt est dans l'ajout du quatrième terme, la « dianoia ». Ce mot grec désigne la réflexion, la pensée qu'on dit « discursive » parce qu'elle passe par la médiation d'arguments successifs pour arriver à ses conclusions.

Ce que Jésus présente comme premier commandement, c'est d'aimer Dieu intelligemment, de façon réfléchie, en se servant de sa raison et pas seulement par un élan spontané du cœur.

Pour bien comprendre cet appel à une foi réfléchie, il faut mesurer l'écart entre crédulité et crédibilité. La crédulité nous porte à croire sans réfléchir, elle est la porte ouverte aux superstitions

en tous genres, elle gobe tout, y compris ce qui n'est pas crédible. La crédulité accepte une lecture littérale des miracles, une vierge enfante, Jésus marche sur l'eau, multiplie des pains... Elle n'est pas en quête de l'intelligence des textes, de leur sens.

Tout au contraire, une foi réfléchie et un amour de Dieu guidé par la « dianoia » s'interrogent sur le sens des récits mythiques et paraboliques, ils font usage de la raison et n'acceptent que ce qui est crédible.

Croire n'est pas savoir

Toutefois, refuser une opposition frontale entre foi et raison ne revient pas à renoncer aux différences entre elles. Passer d'un extrême (opposition radicale des deux termes) à un autre (confusion des deux) ne réglerait rien.

Parler de « foi réfléchie » ne revient pas à confondre les deux secteurs bien séparés que sont la science et la religion. Il y a un usage scientifique de la pensée qui ne doit rien à la religion. La science s'interroge sur le comment des choses, elle recherche les lois de fonctionnement de l'univers. La religion s'interroge, elle, sur le pourquoi et le pour quoi des choses, elle pose des valeurs, elle est quête de sens. Il n'y a pas à préférer l'une ou l'autre, ce sont deux domaines complémentaires dont l'humanité a également besoin.

Poser la distinction n'impose nullement de réserver la raison à un seul domaine pour livrer l'autre à l'irrationalisme et à l'obscurantisme. Il ne s'agit que de distinguer deux usages de cette raison qui fait le propre de l'homme.

Une pensée et une foi libres

Cette foi réfléchie dont se revendique notre revue, peut, seule aujourd'hui – croyons-nous – répondre aux objections de l'athée qui se gausse des croyances ridicules et, pire, scandaleuses.

Ainsi la croyance en un Dieu tout-puissant conduit inmanquablement à l'idée d'un Dieu cruel et injuste, à moins qu'il ne soit sadique, un Dieu qui laisse les plus faibles de ses créatures livrées aux pires atrocités. Pour se dire chrétien, faut-il nécessairement faire sien un credo vieux de quelque vingt siècles sans se demander dans quel contexte il a été composé, dans quel univers culturel il est apparu et si ses mots font encore sens ? On tue le christianisme en le figeant dans ses formulations anciennes.

Elle est typiquement là, la liberté de penser et de croire que revendique la revue Évangile et liberté, elle est dans ce droit que l'on s'octroie de revisiter des certitudes anciennes en les restituant à leur contexte et donc en montrant la relativité. Chaque époque doit inventer sa façon de dire sa foi ; une même conviction peut s'exprimer sous bien des figures. Ainsi, pour dire que le message évangélique n'était pas mort avec Jésus, une génération a employé le langage symbolique de la résurrection : Jésus est mort mais sa parole continue de vivre dans le cœur de ceux qui l'ont suivi et écouté. L'usage libre de notre pensée nous délivre de la croyance en un arrière-monde et nous conduit vers une foi libre qui est confiance dans les forces de vie.

L'idée d'associer penser et croire n'est pas nouvelle, l'histoire offre plusieurs exemples de ces croyants qui furent aussi des penseurs (Thomas d'Aquin, Averroès et d'autres) mais le risque est toujours le même : ils disent leur foi dans le langage de leur époque, avec les concepts de leur temps. Ensuite, leur pensée a été érigée en dogme par d'autres, qui l'ont figée. Cela menace toute pensée, et c'est contre cette tentation de pétrifier la pensée qu'il faut lutter, contre le penchant à faire d'un discours daté une vérité intemporelle.

Le troisième terme de notre maxime – la liberté – prend ici toute sa force : c'est au nom de la liberté que nous pouvons associer pensée et foi qui semblaient inconciliables.

Sylvie Queval

Évangile et Liberté n°287, mars 2015. Avec l'aimable autorisation de la rédaction.

AGENDA

Septembre 2023

Dimanche 3 septembre à 10h30	Culte de la rentrée suivi du verre de l'amitié
Dimanche 10 septembre à 10h30	Culte et École du dimanche
Dimanche 17 septembre à 10h30	Culte et École du dimanche
Dimanche 24 septembre à 10h30	Culte École du dimanche

*Vendredi 29 septembre à 19h00 : Cercle Rey – Dîner/ conférence : **Histoire du Pont des Arches***

Octobre 2023

Dimanche 1 octobre à 10h30	Culte et École du dimanche
<i>Lundi 2 octobre à 19h30 : Réunion du Consistoire</i>	
Dimanche 8 octobre à 10h30	Culte et École du dimanche
Dimanche 15 octobre à 10h30	Culte et École du dimanche suivis d'agapes :
Moambe préparée par Adeline et Maurice	
Dimanche 22 octobre à 10h30	Culte et École du dimanche

Vendredi 27 octobre à 19h00 : Cercle Jean et Arnold Rey - Dîner / conférence



Dimanche 29 octobre à 10h30 Culte de la Réformation
au temple de la rue Lambert le Bègue

L'agenda de la communauté est mis à jour régulièrement sur notre site web:
<https://protestantisme.be/accueil/agenda>

Sommaire

- P.1 Le mot du président du consistoire.
- P. 2 – 3 Rêver et construire l'Eglise de demain
- P.4 Qui es-tu ? Ah, qu'il est doux pour des frères...
- P. 5 -6-7 Deux intuitions en résonance avec la rentrée scolaire.
- P. 8-9-10 **1824** and all that.
- P. 10 L'école du dimanche.
- P. 11-12 Le courage de l'espérance.
- P. 12 Apprendre ou à laisser...
- P. 13-14 Penser et croire en toute liberté. Réflexion sur une maxime.
- P. 15 Appel à vos plumes – Conférences CCR – Entr'aide
- P. 16 Agenda - Sommaire

La rédaction n'est pas responsable des documents publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.